

Les Murmures des Roches de Cristal

Corinne Dumont

Éditions du Grandala



Visuel créé avec l'IA, inspiré du château de Predjama, Slovénie.

Construit au XIIIe S, perché à 123 mètres dans une falaise rocheuse, il abrite un vaste réseau de souterrains qui permettaient des passages secrets en cas de siège.

*Au XVe S, il fut le repaire **d'Erasmus de Lueg**, chevalier emblématique et rebelle qui résista plus d'un an au siège des troupes de l'empereur Frédéric III d'Autriche.*



Éditions du Grandala

Une maison d'édition indépendante au service d'une pensée vivante, de la créativité et d'un monde plus en paix.

© Corinne Dumont, 2025. Tous droits réservés.

Réédition éditoriale : 12 septembre 2026 — Éditions du Grandala.

Les Murmures des Roches de Cristal

Les Murmures des Roches de Cristal est une fiction née d'un vécu réel, une traversée intérieure transmutée en récit symbolique.

Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

Chapitre 1 – Le Conseil du Chiffre



Visuel créé avec l'IA — Le Conseil du Chiffre se réunit dans la Grande Salle du château.

Le vent d'automne sifflait, un murmure d'outre-mer chargé de nouvelles funestes, en cette année 1347 où la fête de Saint-Michel clôturait les moissons. La Peste Noire ravageait les cités, fauchant les âmes sans répit. Au Château des Roches de Cristal, un déclin sournois rongait les murailles et les esprits.

Dans les hameaux voisins, des bûchers fumaient, leurs cendres portées par le vent, tandis que des serfs, emmitouflés dans des linges tachés, erraient, le visage masqué pour conjurer la mort. Au château, les portes restaient closes, mais la peur s'infiltrait, murmurée par les serviteurs qui comptaient les corps emportés chaque nuit.

Une brume épaisse enveloppait les terres, jadis florissantes. Les champs, autrefois gorgés de blé, s'étiraient en vagues brunes, leurs tiges brisées par un vent sec. Les coffres du trésor, vidés par des années de chaos, n'émettaient plus qu'un écho creux.

Les vassaux, autrefois fidèles, murmuraient une peur rampante. Les seigneurs voisins, repoussés par Dame Cybélienne, l'ancienne châtelaine, rôdaient, leurs regards avides flairant la faiblesse d'un château fracturé.

Au cœur de ce royaume fracturé, Isadora veillait, présence discrète au service de Dame Cybélienne. Originnaire de Bretagne, berceau des anciens Celtes, elle était entrée au château des années plus tôt, lorsque Cybélienne, encore rayonnante d'une gloire passée, avait donné naissance à ses enfants, Excellarius et sa jeune sœur, Lysandre.

On murmurait qu'Isadora, avec ses gestes mesurés et son regard perçant, portait un savoir ancien, proche du druidisme, un don pour lire les murmures des pierres et des vents. Elle connaissait aussi les mystères des herbes et des potions, bien que nul ne l'eût jamais vue à l'œuvre.

Recrutée pour veiller sur les jeunes héritiers, elle avait peu à peu gagné la confiance de la châtelaine. Devenue gardienne des secrets qu'on taisait, seule elle semblait en comprendre la portée.

Ce soir-là, Excellarius, maître des lieux depuis quelques mois, convoqua le Conseil du Chiffre dans la grande salle du château pour conjurer le déclin. Mû par une ambition mêlée de fiel, il avait ravi le pouvoir à sa mère, Cybélienne, convaincu que sa maladie, voûtant ses épaules et ternissant son regard, la rendait inapte. Sous son assurance, un doute secret le rongait, voilé par des gestes brusques.

Dame Cybélienne, jadis roc du royaume, avait déjoué la conspiration d'un cousin félon ; les causes de son retournement de loyauté demeuraient obscures. Depuis plusieurs semaines, la vitalité de la châtelaine déclinait, ébranlée non seulement par la maladie, mais par un lourd fardeau du passé, un secret murmuré dans son sommeil.

Isadora lui dispensait des soins réguliers et mystérieux pour rassembler les fragments épars de son âme, mais ses nuits demeuraient hantées par des regrets profonds, étranges et insondables, troublant ceux qui s'en approchaient.

Eclipsée des affaires du château, Cybélienne observait son fils, Excellarius, avec un regard où l'amertume se mêlait d'une étrange lueur, comme si elle espérait un destin qu'il ignorait.

La grande salle, sombre et caverneuse, portait les stigmates d'une gloire effacée. Les tapisseries, aux fils d'or et d'écarlate, pendaient lourdes de poussière. Des veines de cristal dans les murs gris craquaient, émettant un bourdonnement sourd. La lumière des vitraux fissurés éclaboussait le sol de silhouettes brisées. Au centre, une table de chêne ployait sous des parchemins noircis de chiffres incohérents.

Dame Cybélienne observait le Conseil depuis le balcon, ses cheveux d'argent tressés en couronne austère. Son regard s'assombrit, traversé par un vieux souvenir. Elle crispa les doigts sur un mouchoir brodé d'un cercle brisé, soufflant à sa servante :

— *Toujours les chiffres... Il ne comprend rien. Il ne le comprendra jamais.*

Une toux sèche la secoua, mais un nom qu'elle taisait, scellé dans l'ombre d'une promesse ancienne, la consumait. Ses servantes, discrètes, échangeaient des regards, pressentant que leur dame cachait un lourd héritage que le château lui-même semblait prêt à dévoiler.

En bas, Excellarius faisait les cent pas. Il était nerveux. Sous l'apparente méthode, le désordre pointait. Les réponses tardaient, les alliances chancelaient, et les hommes du Conseil, malgré leur efforts, semblaient s'acharner à combler un gouffre qui se creusait d'ailleurs.

Le crissement des poulaines d'Excellarius sur le sol troubla Isadora. Discrète comme à son habitude, elle portait une robe blanche qui semblait taillée dans la pierre vive, lui donnant une allure à la fois douce et spectrale. Elle perçut subitement les cristaux chanter et les pierres murmurer des vérités oubliées. Ce jour-là, elle pressentit que tout allait changer.

Elle se cacha dans une alcôve d'où elle pouvait observer mère et fils. Elle perçut immédiatement la tension d'Excellarius et la raideur de Cybélienne. Un lien d'amour et de rancune vibrait entre eux. Son regard glissa vers une plume tachée d'encre sous la table. Un frisson la traversa : « La cache, le secret... » Elle détourna les yeux, le cœur battant.

Tandis que les hommes du château arpentaient les couloirs, échangeant rapports d'intendance et hypothèses de défense, débattant des alliances possibles avec les vassaux restants, les femmes s'efforçaient de maintenir la vie.

Un bruit de marmites montant des cuisines attira l'attention d'Isadora. Elle descendit. Ses pas feutrés contrastaient avec l'agitation ambiante. Les femmes s'affairaient, visages rougis par les fours, mains abimées par les années de dur labeur. Loin des parchemins, elles tissaient une autre vérité.

Isadora s'inclina devant Luneria et Auralie, occupées près de la grande cheminée.

Luneria, jeune servante au visage pâle et gracile, pelait des racines, ses gestes brusques trahissant une nervosité contenue. Elle confia à mi-voix un rêve où les cristaux du château pleuraient, leurs larmes résonnant dans les ténèbres. Arrivée par l'entremise d'un vassal voisin vantant son savoir des herbes, elle portait un bracelet de cuir orné d'un blason effacé, suscitant murmures mais point de questions.

Auralie, au regard sage et profond, servait Cybélienne depuis la naissance d'Excellarius et Lysandre, les ayant élevés comme nourrice aux côtés d'Isadora.

Se rapprochant d'Isadora :

— Les murs portent un fardeau plus lourd que la peste, murmura-t-elle.

Les gestes des femmes, occupées avec humilité, semblaient danser au rythme d'un chant subtil.

Myralbor surgit soudain. Écuyer personnel d'Excellarius, il courtoisait les dames avec une arrogance assumée. Leurs regards complices renforçaient son aura de séducteur.

— Aide-moi à briller, Luneria, et je te ferai reine de ces cuisines.

— Une reine en marmites ? répondit-elle, sèchement.

D'un air penaud, il s'éloigna vers un corridor sombre où il croisa Cer-Oreo. Bouffon attitré d'Excellarius, il n'amusait plus personne en ces temps de déclin.

Vêtu d'une robe bariolée, une fiole scintillante glissée dans sa manche, il prédisait des malheurs apocalyptiques en affichant une supériorité mystique.

— Un remède pour Cybélienne... , chantonnait Cer-Oreo, son sourire masquant une intention trouble.

Myralbor fronça les sourcils, méfiant.

Un son grave monta des murs. Une veine de cristal se fissura, libérant une lueur bleutée. Troublé, il murmura :

— Je deviens fou... et il s'enfuit rejoindre Excellarius.

Isadora l'avait suivi, curieuse. Elle fit mentalement l'inventaire des indices dont elle disposait. Un cercle brisé, une plume, une fiole, un bracelet.

Le royaume sombrait dans la ruine, mais elle devinait un mal plus profond. Le chaos se profilait. Un seuil irréversible semblait franchi.

— Ces hommes croient, à force d'ordre et de comptes, restaurer la grandeur passée. Mais nulle formule ne guérit la pierre, quand le cœur se cache derrière les armures, murmura-t-elle.

Isadora regagna sa chambre, alluma une bougie, et monta un escalier en colimaçon jusqu'à une tour. S'agenouillant sur des dalles de granit bleu, elle posa les mains à plat. Une lueur pâle jaillit des pierres. La métamorphose s'amorçait.

Chapitre 2 – La Clé des Murmures



En cette fin d'après-midi d'automne, le crépuscule tombait. Les veines de cristal palpitaient faiblement, baignant la grande salle dans une lumière irréaliste. Délabrée, la pièce suffoquait sous un plafond voûté, plongé dans l'obscurité.

Excellarius, agité, sentait le froid et les responsabilités peser sur ses épaules. Le Conseil du Chiffre avait repris, les solutions peinant à émerger.

Les vassaux, visages creusés, grattaient des parchemins dans un crissement désagréable. Excellarius, en robe rouge fanée ornée d'étoiles ternies, se dressa, les yeux fiévreux.

— Comptez ! Comptez encore, lança-t-il, la voix tremblante.

Un vassal à la barbe grise murmura :

— Seigneur, les chiffres ne remplissent pas les ventres..., sa voix s'éteignit dans l'air lourd.

A la lueur faiblissante des chandelles, Excellarius faisait les comptes – greniers, serfs, chartes d'alliances – mais ses ordres hâtifs se perdaient en querelles, comme si la pierre du château, muette, refusait leurs efforts.

Soudain, mû par un souvenir d'enfance (sa mère lui avait confié un vague secret sur un objet caché), il se pencha sous le trône, ses doigts effleurant le bois rugueux à sa recherche.

Dans un interstice, après une fouille minutieuse, il trouva une clé d'or ornée d'un cercle brisé, écho du mouchoir de Cybélienne.

Ses yeux s'écarrillèrent, incrédules. Puis, la pressant contre son cœur, il murmura :

— Mère, je vous sauverai tous. Je serai digne de vous.

Face à la scène inattendue qui venait de se dérouler sous leur regard, les vassaux restaient figés. Les cristaux murmurèrent : « Le cercle brisé... l'équilibre perdu... ». Une lueur rougeâtre suinta des murs.

Isadora, troublée par des cliquetis et les lueurs étranges, se rendit sur le balcon qui surplombait la grande salle. Une appréhension l'envahit en voyant Excellarius brandir la clé.

— Cette clé ouvre un secret scellé, murmura-t-elle, certaine.

Remontant dans sa tour, elle s'assit sur les dalles froides, traçant le cercle brisé sur un parchemin.

Plus bas, dans la salle du conseil, Excellarius, fébrile, poursuivait son labeur harassant en déployant des parchemins marqués de sceaux.

— Envoyez des cavaliers à Montfleur, qu'ils pressent les seigneurs d'Aubépine pour des vivres ordonna-t-il, la voix brisée par l'urgence. Dépêchons l'émissaire Roland à Argentaure pour évaluer les réserves et le moral des serfs !

Cer-Oreo montrait des lignes sur une carte usée, désignant les ponts à fortifier contre les pillards. Myralbor, plume en main, notait les ordres, mais objecta :

— Ne vaudrait-il pas mieux envoyer le seigneur Roland à Aubin-les-Tours pour renouveler l'alliance ? Il est rapide et fiable, tandis que Cer-Oreo est imprévisible.

Certains vassaux approuvèrent, d'autres s'opposèrent, arguant que Roland devait garder le hameau en contrebas, stratégique malgré ses réserves épuisées. Leurs plans, frénétiques, glissaient comme l'eau sur la pierre.

Excellarius, tendu, convoqua Myralbor et Cer-Oreo dans une pièce attenante.

— Ma sœur Lysandre pourrait prétendre au trône, cracha-t-il. Je ne vois qu'une solution pour l'en empêcher : affaiblir ses plus proches alliées, Luneria et notre mère, Cybélienne.

— Une servante comme elle se laisse aisément flatter, répondit Myralbor, la main tremblante. J'ai l'habitude de la courtiser, bien qu'elle résiste encore. Sa voix, empreinte d'orgueil, masquait une lassitude naissante.

Cer-Oreo laissa échapper un rire creux, jouant avec une fiole d'huile scintillante.

— Je m'occupe d'envoûter Cybélienne. Cette fiole me fera passer pour sage à ses yeux, déclara-t-il. Elle ne se méfiera pas d'un simple bouffon.

Ils quittèrent la pièce pour accomplir leurs missions.

En arpentant les couloirs, Myralbor heurta un objet du pied. Perplexe, il le glissa dans sa poche, pensant :

— *D'où vient ceci ? De la bibliothèque, peut-être ?*

Isadora, le croisant, surprit son geste et sentit un froid l'envahir. L'image floue mais tenace d'un médaillon ancien surgit dans son esprit.

— Un signe de plus, souffla-t-elle, posant doucement la main sur le cœur pour s'apaiser.

Tandis que Myralbor s'éloignait vers la bibliothèque, l'objet glissé dans sa poche, Isadora poursuivit son chemin vers les cuisines, résolue à aider les femmes à préparer les repas. À son arrivée, un panier de navets roula à ses pieds.

— Trop lourd, je suis confuse, marmonna Luneria, les mains tachées de terre.

Myralbor était sur place, jouant de ses charmes avec les femmes comme de coutume. Il s'approcha, mielleux :

— Luneria, voyons, ne te plains pas, c'est une noble tâche...

Elle répondit, amère :

— Pour vous tout est toujours plus noble que moi.

Isadora ressentit de la compassion pour Luneria. Elle percevait son désir d'être aimée pour elle-même, non pour son rôle de servante.

Les femmes gardaient le silence. Ce château vivait dans le déséquilibre. Deux jours auparavant, Auralie lui avait confié un de ses rêves nocturnes : celui d'une femme portant un cercle brisé et pleurant sous un vitrail.

— Ce château souffre, avait-elle dit.

Auralie, debout près du foyer, observait en silence, ses doigts effleurant un fragment d'améthyste usée. Dans leur agitation, les hommes semblaient incapables de percevoir le sens des murmures qui, lentement, s'échappaient des murs.

La nuit tomba. Isadora se dirigea vers le jardin, pieds nus dans l'herbe humide. Une brise lui effleura les joues, et une paix sereine s'installa en elle.

Un appel des caves l'attira brusquement. Chandelle à la main, elle descendit un escalier étroit, les murs tapissés de cristaux. La flamme vacilla dans le courant d'air.

Après un moment, elle déboucha dans une caverne. Au centre, un autel de pierre. S'agenouillant devant, elle posa ses mains sur le sol. Un pouls battait, l'appelant à révéler ce qui était caché.

Chapitre 3 – Le Complot des Fous



Visuel créé avec l'IA — La crypte, inspirée de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles.

Quelques jours plus tard...

Une chape de plomb enveloppait les murailles fissurées. Les feuilles mortes jonchaient les sols, donnant au château un air triste. Le ciel gris refusait toute clémence, le royaume était suspendu dans une attente oppressante.

Dans la grande salle, les chandelles vacillaient, projetant des voiles sur les visages tendus d'Excellarius, Cer-Oreo, et Myralbor.

Réunis sans les autres vassaux, jugés inutiles, ils cherchaient à conjurer l'agonie du royaume.

— Nous ne pouvons plus attendre, déclara Excellarius d'une voix acérée. Les seigneurs voisins guettent nos failles. Les souterrains ! C'est là que tout commence. Suivez-moi !

Cer-Oreo haussa un sourcil, son manteau élimé frôlant le sol. Myralbor, mal à l'aise, ajusta sa tunique.

Leur plan, élaboré à la hâte, consistait à descendre dans les souterrains, là où d'anciennes rumeurs faisaient écho d'un trésor capable de racheter la loyauté des vassaux et de renforcer les remparts.

Excellarius ordonna d'explorer chaque caveau, chaque alcôve. Myralbor notait les emplacements probables, tandis que Cer-Oreo, torche en main, scrutait les murs pour découvrir des marques anciennes.

Leur quête, aveugle, ignorait les cristaux, qui gémissaient sous leurs pas.

Ils empruntèrent un escalier en colimaçon. L'obscurité avala la lumière de leurs torches. Devant une porte massive bardée de fer, Excellarius fouilla son trousseau, les doigts tremblants.

Un cliquetis résonna, et la porte s'ouvrit sur une crypte. Les murs, gravés de cercles brisés et de papillons aux ailes déployées, brillaient sous la lueur pâle des cristaux.

Excellarius sortit sa précieuse clé.

— C'est notre salut, murmura-t-il, l'insérant dans une serrure. Une paroi pivota dans un grondement, révélant des éclats scintillants

— Le trésor du royaume ! s'écria-t-il, exalté. Mère, je sauverai ce château !

Soudain, un tremblement sourd fit jaillir une brume noire, dense, emplissant l'air d'un relent métallique. Cer-Oreo recula, la gorge nouée.

— Cette brume... elle n'a rien de naturel. Les pierres seraient-elles infestées par la peste ?

Myralbor, blême, acquiesça. Cette maladie le terrifiait. Une vision fulgura : bûchers en flammes, campagnes noyées de fumerolles, familles endeuillées, terres en ruine.

Il n'eut pas le temps de s'appesantir. Pris de panique, tous trois remontèrent précipitamment les escaliers.

Débouchant essoufflés dans la grande salle, à l'abri des souterrains, Excellarius, Myralbor et Cer-Oreo, se réunirent. Ils étaient encore sous le choc, les esprits confus. Des pans de brume s'accrochaient à leurs vêtements leur donnant un air fantomatique.

— Une malédiction, murmura Myralbor, le regard perdu. Ces cristaux... et si les pierres portaient un mal ancien, un secret tu par nos aïeux ?

— Sornettes ! coupa Cer-Oreo, sa fiole scintillant dans sa main. Cette brume n'est qu'un miasme, peut-être la peste elle-même, infiltrée dans les murs !

Excellarius, les poings serrés, fixait la clé d'or.

— Non, c'est autre chose. Un mal qui nous ronge de l'intérieur, comme si le château se retournait contre nous. J'ai vu un cercle brisé... je suis sûr que c'est un mauvais présage.

Leur débat, fiévreux, tournait en rond ; chacun projetait ses peurs sans parvenir à nommer ce qui s'était réellement produit. Isadora, dans sa chambre, se préparait pour l'heure du repas lorsqu'elle perçut le sol vibrer sous ses pieds. Les flammes des chandeliers vacillèrent, effleurées par un souffle invisible.

— Les roches, murmura-t-elle, elles transmettent leurs messages.

De son côté, Cybélienne avait regagné ses quartiers. Elle contemplait un tableau, pensive : Excellarius et Lysandre, enfants, jouaient dans les jardins ensoleillés du château. Des fleurs colorées qui jadis poussaient à profusion près de l'étang ajoutaient de la gaité à cet ensemble charmant.

Une larme perla sur sa joue. Elle l'essuya aussitôt. Dans sa chambre aux murs de velours fané, un lit à baldaquin dominait et, à côté, à même le sol, un coffret de bois gravé d'un cercle brisé. Elle le fixa. Ses mains tremblaient, non de froid, mais d'un poids qu'elle seule connaissait.

— Il ne doit pas savoir, murmura-t-elle à sa servante. Chaque nuit, elle revivait, en grand secret, un serment prêté jadis à un homme dont le nom était banni des chroniques du château.

C'est alors qu'elle se décida. Grâce à une clé de fer et un parchemin codé, elle actionna un mécanisme et un passage dissimulé derrière une lourde tenture s'ouvrit avec lenteur. Son rouleau tomba sur le seuil tandis qu'elle disparut.

Quand elle revint dans sa chambre après de longues minutes, Cer-Oreo l'attendait, sa fiole serrée dans les mains. Il versa l'huile scintillante dans une coupe d'argent.

— Pour calmer vos nerfs, ma Dame, annonça-t-il.

Cybélienne le fixa, d'un air perçant.

— Je ne bois pas les potions de fous. Qui t'a permis d'entrer ici ? Où est Myralbor ? Qu'il vienne à moi... Un éclair traversa son regard.

Désarçonné, Cer-Oreo fila et croisa Excellarius dans l'escalier.

— Elle ose me défier ? tonna-t-il, l'entraînant vers les cuisines.

Ils retrouvèrent Myralbor auprès de Luneria. Comme à son habitude, il jouait les charmeurs.

— Aidez-moi à porter mes lourds paniers. Ils sont chargés de victuailles pour vos repas, souffla-t-elle.

Il la repoussa :

— Pas maintenant. J'ai des affaires importantes à traiter.

— Mieux que soutenir ce château ? lança-t-elle lasse.

Excellarius, agacé par une scène qui, de toute évidence, ne suscitait pas les réactions attendues, trancha net :

— Myralbor, assez ! Rejoins-nous. L'heure est grave.

Dans la bibliothèque, Lysandre, qui n'aimait pas se mêler aux conversations des autres femmes, inspectait des manuscrits poussiéreux. Depuis son jeune âge, la sœur d'Excellarius communiquait peu. Elle préférait s'instruire et accumuler des savoirs. Entre deux volumes anciens, elle trouva un médaillon d'argent gravé de motifs complexes.

— Enfin quelque chose, murmura-t-elle. À qui appartient-il ?

Elle monta à la chambre de Cybélienne, ouvrant la porte sans frapper.

— Mère, d'où vient ce médaillon ?

Cybélienne se raidit.

— Ce n'est rien, Lysandre. Ton frère détruit ce royaume et la prochaine fois, je te prie de frapper à ma porte avant d'entrer... Sa voix trembla, une onde d'angoisse dans les yeux.

Lysandre, tenant le médaillon, se sentit rejetée.

— Accepte. Ta blessure est ton commencement, avait-elle lu dans un vieux manuscrit de la bibliothèque.

À cet instant, une phrase étrange, surgie de sa mémoire, s'imposa à elle :

— Transmute tes émotions. Le plomb de la rancune, le fer de la colère, le mercure de la vanité sont tes sources de lumière.

Chapitre 4 – Les Ombres du Souterrain



Visuel créé avec l'IA — L'autel sacré.

Un chant mélodieux monta de la bibliothèque. Isadora l'entendit : les pierres semblaient attendre une délivrance.

Elle s'habilla et se mit en route pour rejoindre les femmes. Elle savourait ces moments de partage et de liens.

Les trois hommes, encore secoués par la brume des souterrains, n'étaient arrivés à aucune conclusion censée.

Ils s'étaient retirés dans la grande salle, débattant de nouveaux plans : renforcer les portes avec des madriers, envoyer des émissaires aux barons de Clairval pour des archers, ou vendre des terres pour acheter du grain.

Mais leurs voix rauques tombaient dans le vide, trahissant le trouble sourd qui les hantait.

— Un bruit sinistre résonna, venu des entrailles du château.

Isadora, qui longeait la grande salle, sursauta. Elle chuchota alors ce qui, soudain, lui parut une évidence :

— Les roches ne mentent jamais.

C'était le moment pour elle de retourner dans la caverne. L'air humide lui collait à la peau. Les murs, tapissés de cristaux, formaient des arches comme une cathédrale miniature.

Sur l'autel, des papillons et cercles brisés gravés. Isadora posa ses doigts sur la pierre.

Une première vision l'envahit : Excellarius et Cybélienne dans une danse muette, oscillant entre défi et attirance. Lysandre et Myralbor apparurent, flous, en arrière-plan.

Submergée d'émotions, Isadora vacilla ; ses larmes libéraient d'anciens chagrins. Une vibration venue des cristaux l'apaisa, suivie d'une chaleur douce. Elle comprit alors qu'elle n'était plus seule. Que quelque chose l'attendait, là-haut, entre les pages des manuscrits et les mains des femmes.

L'air était saturé d'une étrange odeur métallique.

Peu à peu, une seconde vision prit le relais. Isadora se concentra sur les symboles dansant devant elle. Malgré un lointain écho de cloches funèbres dans la vallée, elle vit la joie envahir le château. Elle en savait assez.

Elle rejoignit les femmes dans la bibliothèque. Celles-ci formaient un cercle solennel autour des manuscrits.

— Nous sommes les gardiennes, déclara Auralie d'une voix ferme.

Leurs chants ravivaient des récits anciens, mêlés de plaintes.

— Les villages se vident, les prêtres parlent de châtiment, poursuivit une autre femme.

Une lumière douce filtrait des murs, écho d'une vérité qui s'éveillait.

Luneria raconta une légende où une femme inconnue avait scellé un serment sous les cristaux, un serment rompu qui avait fait trembler les murs.

— Le poids de ce mystère nous étouffe, murmura Auralie, ses doigts serrant son bracelet usé.

Une porte claqua dans les cuisines d'à côté. Des éclats de voix résonnèrent. Myralbor ! Il cherchait visiblement Luneria.

— C'est fini, Myralbor. Je ne sers plus tes ambitions, l'entendirent-elles clamer d'une voix ferme et claire.

Face au revirement inattendu de la servante, Myralbor s'éloigna, destabilisé, en maugréant. Il n'aimait guère qu'on bouscule ses habitudes.

Isadora posa les doigts sur le cristal qui ornait sa ceinture. Les femmes ne parlaient plus. Mais leur silence était plein. Un sentiment d'espoir l'envahissait enfin.

Chapitre 5 – L'Éveil des Murmures



Photographie — Croix de consécration, cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, Bruxelles.

Lysandre, assise sur son lit, contemplait le médaillon d'argent trouvé dans la bibliothèque.

Les motifs délicats qui l'ornaient captaient la lumière pâle, dessinant des reflets changeants sur ses doigts. L'automne s'attardait, un vent mordant sifflant à la fenêtre.

— Je ne suis point brisée, murmura-t-elle, en serrant l'objet contre son cœur. Elle n'était pas brisée. Elle se souvenait maintenant. Petite, elle déchiffrait les constellations sur les vitraux, les histoires dans les silences. Avant qu'on ne lui dise que ça ne comptait pas.

Excellarius, son frère, l'avait toujours tenue à l'écart des comptes, jugés indignes d'elle.

Mais sa soif de savoir l'avait poussée à agir : en secret, elle avait convaincu Myralbor de lui enseigner les chiffres, une alliance tissée dans le silence.

Elle n'était pas dupe pour autant : elle percevait les manœuvres de Myralbor, prêt à tout pour s'attirer les faveurs d'Excellarius. Épuisée par les tensions du château, elle s'endormit, le médaillon toujours contre son cœur.

En bas, dans la bibliothèque, les femmes formaient une enceinte sacrée, chantant en cœur :

— Nous sommes les gardiennes du château. `

Auralie intervint :

— Les villages se taisent... la mort rôde.

Leur chants couvraient le vent, une lumière pulsant dans les murs.

Luneria entra, tenant un petit bouquet d'herbes séchées, ramassées quelques semaines plus tôt avec Isadora. Reliées par une fine cordelette, elles avaient été suspendues, tête en bas, dans une pièce sèche attenante aux cuisines.

Nul ne savait vraiment ce que les deux femmes avaient concocté lors de leur récolte.

— Je laisse mon désir de conformité se dissoudre dans ces herbes. Je m'ouvre à la vérité, déclara-t-elle, en s'asseyant avec une légèreté inhabituelle.

Les femmes, rassemblées en cercle, entonnaient des psaumes anciens, mêlés de prières païennes, léguées par leurs mères.

Auralie laissa son regard flotter dans la pièce. Nichée dans le creux de ses doigts, son améthyste favorite, semblait chuchoter les secrets d'un temps révolu, celui où les dames savaient lire les signes des pierres, des rivières, du vent.

— Ce n'est pas seulement la guerre qui nous tue, dit-elle, mais ce que nous taisons.

Dans les profondeurs, Isadora méditait devant l'autel de pierre. Des visions émergeaient : Excellarius et Cybélienne, une histoire de déclin.

— La lumière n'est pas à incarner, énonça-t-elle.

Une lueur blanche jaillit, éclairant les motifs gravés. Elle pressentit une alliance nouvelle. Quelque chose vibrait dans les murs. Un nœud prêt à se délier. Une vérité qui cherchait la lumière, portée depuis trop longtemps par les pierres seules.

Elle comprit alors qu'elle n'était plus seule. Que quelque chose l'attendait, là-haut, entre les pages des manuscrits et les mains des femmes.

Dans la grande salle, le silence semblait suspendu. Excellarius brandissait un parchemin.

— Myralbor, tu es le fils illégitime de Cybélienne ! hurla-t-il.

Myralbor blêmit :

— Bâtard ? Non...

Cer-Oreo bafouilla :

— Ce mythe est vrai ? Tout s'effondre...

Cer-Oreo, dépêché par Excellarius, avait ramassé discrètement le fin rouleau de parchemin tombé dans la chambre de Cybélienne.

Un sceau, apposé à la hâte, témoignait d'un enfant né hors des vœux sacrés. Il était écrit que Cybélienne l'avait confié à des serfs pour préserver l'honneur du château.

Myralbor, devenu écuyer, s'était présenté au château des années plus tôt. Elle avait tremblé le jour où elle l'avait vu franchir le pont-levis et se recommander auprès d'Excellarius.

Cybélienne, cachée derrière les tentures, horrifiée, glissa à sa servante :

— Regarde comme Excellarius se dévoile. Un lâche.

Isadora, les ayant suivis, murmura :

— Que la vérité chemine.

La révélation libéra des tensions enkystées dans les roches. Le silence qui suivit fut dense, mais un passage s'ouvrit.

Le château respira de nouveau.

Chapitre 6 – La Transmutation



Visuel créé avec l'IA — La transmutation.

Dans le jardin, Luneria caressait les pétales fanés d'une hellébore, dont elle connaissait les vertus soignantes, apprises en secret dans sa jeunesse.

Avec Isadora, elles avaient quelquefois échangé sur les simples, ces herbes médicinales entourées de rites anciens, transmis par des femmes que l'on disait héritières des traditions celtes.

Toutes deux avaient été surprises de découvrir leurs dons communs. À ces pensées, un sourire léger flotta sur ses lèvres, comme si la plante ravivait en elle un vœu ancien, tissé de mémoire et de silence.

Le soleil de midi perçait la brume à travers les créneaux, ses rayons glissant sur les murailles crevassées. Les champs restaient ternes, mais une brise fraîche dissipait peu à peu l'âcreté des cendres.

— Je suis plus que mes tâches, murmura-t-elle, glissant des pétales dans ses cheveux.

Dans la cour, Isadora se tenait immobile. Une lueur blanche scintillait dans les tours.

La révélation du secret entourant la naissance de Myralbor avait comme soufflé sur les braises endormies du château, ravivant une mémoire enfouie, longtemps tue, dont la vérité semblait nourrir la pierre elle-même.

Une harmonie nouvelle s'installait. Un arbre en or, aux racines profondes, s'éleva dans l'esprit d'Isadora.

— La lumière s'étend, murmura-t-elle, les cristaux vibrant : « Partage... partage... »

Auralie croisa son chemin, guillerette.

— Les femmes sont prêtes, dit-elle, s'éloignant vers la bibliothèque.

Isadora la suivit, ressentant un élan collectif naître.

Les étagères frémissaient sous la lumière des vitraux. Les femmes tenaient des cristaux aux teintes variées, chacun vibrant d'une vertu singulière, leurs éclats semblant dialoguer avec les chants qui s'élevaient.

Auralie brandissait un livre enluminé de cercles entrelacés.

— Nous sommes les racines, proclama-t-elle.

Luneria apposa des pétales d'hellébore.

— Ces fleurs portent notre mémoire et notre guérison, dit-elle.

Au sein du cercle, une femme enchaina :

— Les routes sont désertes, mais ici, la vie s'éveille. Les serviteurs parlent du retour possible du cousin félon sur les terres du château.

Banni jadis par Cybélienne, à cause d'un fils né d'un amour interdit, il nourrissait une rancune tenace, tant envers elle qu'envers Myralbor, qu'il avait vu gagner la confiance d'Excellarius.

On racontait qu'il rôdait aux frontières, prêt à fondre sur le château avec ses hommes d'armes, guettant la moindre faille pour frapper.

Isadora croisa le regard d'Auralie. Les femmes, disposant leurs cristaux autour des pétales en offrande, invoquaient une mémoire plus vaste : celle des aïeules ayant traversé des hivers de silence et d'épreuves.

Auralie, portée par ce souffle ancien, murmura :

— La vérité, une fois dite, rend la pierre plus légère, le terre plus féconde, les rivières plus fluides, le vent plus chaleureux.

Des pas résonnèrent vers la grande salle, où les fissures brillaient d'une lumière dorée. Excellarius, près d'une fenêtre, murmurait :

— Les comptes et les chiffres étaient ma cage. J'avais peur de perdre le pouvoir. Ce secret nous enchaînait.

Cybélienne, sur une chaise à haut dossier, répondit :

— Nous avons tous porté des chaînes. Myralbor est de notre sang, comme toi, comme Lysandre. J'avais peur de l'humiliation et des représailles. Son existence est un pont vers le renouveau. Notre cousin convoite le château, mais nous ne tomberons pas.

Excellarius baissa les yeux, une larme au coin de l'œil.

— J'ai voulu vous surpasser, Mère.

Cybélienne, respirant sans effort, revit l'homme qu'elle avait aimé, un chevalier banni, et l'enfant caché pour sauver l'honneur de la lignée.

— Tu es libre, maintenant, murmura-t-elle à Myralbor, ses yeux humides.

Lysandre entra, rayonnante.

— Le royaume n'a pas besoin de chiffres, ni de trônes, mais de nos liens. A son réveil, cette évidence lui était apparue. Elle savait dorénavant que se taire constamment l'isolait des autres femmes alors que nourrir des liens permettrait de partager ses nombreux savoirs.

Cybélienne se leva, son regard vers la cour.

— La vérité nous relie, dit-elle.

Excellarius la suivit. Dans la cour, Myralbor effleurait l'écorce d'un chêne.

— Bâtard ou non, la noblesse est dans mon cœur, murmura-t-il.

Cer-Oreo brisa une fiole vide.

— Mes illusions s'effacent. La vérité est plus forte que ma grandeur.

Un enfant ramassa un éclat, le tendant à une femme qui le glissa dans sa poche.

Chapitre 7 – Le Royaume Renaissance



Visuel créé avec l'IA — Le royaume renaît, inspiré du château de Predjama, Slovénie.

Un soleil radieux perçait un ciel limpide, le cosmos s'accordant à la métamorphose du château.

Une rosée d'automne scintillait sur le parterre d'herbes médicinales. Luneria, passant par là, sentit une chaleur nouvelle.

— Le château respire, mais porte ses cicatrices, murmura Auralie.

Un dôme blanc, presque invisible, enveloppait le château.

Dans la cour, des rires attirèrent Isadora. Ses cheveux blonds tombaient en cascade. Elle posa un cristal brut sur un muret :

— Vivez, vivez !

Lysandre, mains dans la terre, déclara :

— Nous bâtissons sur les ruines, ensemble.

Myralbor taillait un pieu en chêne en riant.

— La force du château m’habite! déclara-t-il, avant de grimacer sous une piquûre d’insecte. Soit, restons humbles..., murmura-t-il.

Luneria, souriante, lui tendit des plantes apaisantes.

— Tiens-toi tranquille.

Les murs, jadis lourds de silences, semblaient vibrer d’une nouvelle vitalité. Les serfs relevaient la tête, souriant. L’air était moins pesant.

Les vassaux parlaient d’unions nouvelles, de serments à refaire. La vérité avait dissous la brume qui étouffait le royaume.

La vérité révélée sembla purifier l’air. Dans les hameaux voisins, l’atmosphère semblait différente aussi. Certains bûchers s’éteignaient.

Certes la peste rodait toujours mais dans les champs, les serfs, à visage découvert, semaient à nouveau. Des pousses timides perçaient la terre brune.

Les rumeurs du cousin félon s’estompèrent. Ses émissaires avaient été repoussés vaillamment par les vassaux unis, fortifiés par une alliance nouvelle.

Le château, jadis oppressé par la peur de la peste, respirait plus librement, ses portes s’ouvrant à des marchands porteurs de grains et d’espoir.

Dans la grande salle, Excellarius alimentait un feu de cheminée, jetant de vieux parchemins. Les flammes les engloutissaient. Cybélienne, en manteau lamé d’argent, s’approcha.

— Mère, nous reconstruisons, plus lentement, mais mieux, souffla-t-il.

— Oui, mon fils. Nous avons perdu tant de temps, répondit-elle, posant une main sur son épaule.

Des pas résonnèrent. Myralbor et Luneria entrèrent, devisant gaiement. Myralbor tendit un fin manuscrit à Luneria.

— Un poème, sans les flatteries... Juste à écouter, avec toi. Elle hocha la tête, l'air pensif mais approbateur.

Isadora, au centre de la cour, sentit les cristaux répondre à son souffle. Ses doigts caressaient le quartz rose à sa ceinture, une paix profonde l'envahissant alors que le château rayonnait d'une lumière nouvelle.

— Le château vit, car nous l'avons écouté, murmura-t-elle.

Lysandre s'assit au centre d'un cercle formé d'hommes et de femmes. Les vitraux projetaient sur les murs des éclats rouge sang, vert mousse, bleu nuit.

Cybélienne s'approcha en silence et tendit un objet ancien : une sphère d'or patiné, empreinte d'un éclat venu d'ailleurs.

— Lysandre, ma fille, le royaume est entre tes mains, en alliance avec ton frère. Que le Château des Roches de Cristal soit plus sage que nous tous !

— Nous le ferons vivre ensemble, répondit-elle.

Auralie tendit un présent à Isadora, un collier serti de pierres précieuses.

— Ton écoute nous a sauvés. Notre gratitude.

Lysandre ajouta :

— Sans toi, nous serions encore enchaînés.

— Les roches m'ont parlé. J'ai écouté. Vous avez répondu. Ces miracles sont les vôtres, murmura Isadora.

Elle prit son baluchon et monta dans la carriole du meunier. Le fouet du cocher claqua d'un bruit sec. Une jeune femme interpella Isadora :

— La fête se prépare. Vous ne restez pas ?

— Le royaume respire... Mon temps est révolu, répondit-elle.

Elle s'éloigna. Une lumière pâle l'accompagnait.

∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞ ∞

Dans un royaume médiéval au bord du gouffre, les roches de cristal murmurent des vérités enfouies, défiant un pouvoir vacillant.

Isadora, une alchimiste, perçoit ces échos invisibles que nul autre n'entend. Tandis que les jeux de pouvoir et les trahisons se tissent dans l'ombre, elle guide en silence un système au bord de la rupture, déterrando des secrets qui pourraient tout changer.

Autour d'elle, des femmes reléguées dans l'ombre — aux cuisines, aux bibliothèques, aux chambres obscures — se souviennent de chants anciens, porteurs d'une lumière oubliée.

Sauront-elles transmuter le plomb de la rancune, le fer de la colère, le mercure de la vanité ? Entre ombre et clarté, le royaume vacille.

Qui écoutera les murmures avant qu'ils ne s'éteignent ?



*Une maison d'édition indépendante au service d'une pensée vivante,
de la créativité et d'un monde plus en paix.*